

VIE ASSOCIATIVE / CENTENAIRE DU CERCLE CHORAL

Les sons du corps

Le plus bel instrument utilisé dans le monde est la voix humaine. Et un chanteur n'utilise pas que ses cordes vocales pour s'exprimer, c'est le corps tout entier qui participe



En 1927, aux arènes, cent vingt Dacquoises et Dacquois avaient chanté « Mireille » (Reproduction photo Raymond, Dax)

Dans l'histoire de l'homme, cent ans représentent peu de choses au regard de l'univers. La machine à vapeur, c'était hier et la fusée Ariane, c'est aujourd'hui. Et pourtant, cent ans, ça compte dans la vie d'un individu. Dans celle d'une société aussi. Elles sont en effet rares celles qui affichent trois chiffres d'existence. A l'exception des ordres qui plongent leurs racines jusque chez Philippe Auguste ou François 1^{er}, les sociétés du 20^e siècle sont pour la plupart nées avec celui-ci.

Parmi les exceptions figure le Cercle Choral Dacquois issu en 1886 du mariage de la Lyre dacquoise et de la chorale de Saint-Vincent-de-Paul qui donna naissance deux ans plus tard à la chorale de Dax. Celle-ci ne prit qu'en 1920 le nom qu'elle porte encore aujourd'hui.

LA FAMILLE DEYRIS

Les pionniers mélomanes rappelle André Cazaux, secrétaire de l'association, se nommaient Passicos, Alexis Biraben, Alexandre Deyris, grand-père de l'actuel président et qui donna de la voix pendant 40 ans. Il est vrai que si un seul individu ne peut ressembler à un chœur, une famille peut contribuer à la pérennité de celui-ci. Et les Deyris et fils peuvent prétendre avoir vocalisé avec suffisamment de talent pour que le cercle atteigne un siècle de vie musicale.

Le premier fut Alexandre, présent dès l'origine. Puis il y eut Eugène, de 1920 à 1961, et aujourd'hui son fils Edmond, président depuis 1978. Mais la palme de la fidélité revient assurément à Marcel Arget qui totalise cinquante-six années au Cer-

cle Choral, dont trente-six au pupitre de chef. C'est Pierre Marti qui lui a succédé en 1985. C'est lui qui fait baisser la moyenne d'âge de la formation, car - et les choristes sont les premiers à le regretter - aujourd'hui, celle-ci compte davantage de retraités que d'actifs en son sein.

Il paraît qu'il est difficile d'intéresser les jeunes au chant, pourtant il en existe, pas très loin d'ici, qui sont passés de « Nous travaillons chez Margeridon » à Paestrina Victoria ou Mozart. On peut donc sans trop de difficultés évoluer des chansons à boire vers des chants profanes et religieux et de surcroît se faire plaisir en découvrant la joie de chanter en chœur. Ceux qui y ont goûté comprendront... les autres n'ont qu'à essayer.

UN CHEUR MIXTE

Et si l'on en juge par les documents exhumés à l'occasion de ce centenaire, on s'aperçoit qu'il existe quelques centaines de Dacquois qui ont aimé le chant. Des Dacquoises, aussi d'ailleurs, puisque l'ensemble a été mixte de 1927 à 1932 et qu'il comptait à cette époque plus de cent cinquante exécutants. « Mireille », « Lakmé », « Faust », « Sigurd », « la Favorite », « Carmen » figuraient au répertoire de ces chanteurs des bords de l'Adour.

L'histoire du cercle ne dit pas que le caractère mixte de l'ensemble disparut en raison de modifications du régime matrimonial de quelques membres, mais on peut légitimement l'imaginer, connaissant les traits enjoués des Dacquoises et le tempérament des Dacquois qui est demeuré intact quelques décennies plus tard.

Le Cercle choral a vu défilier

dans ses rangs les Dacquois les plus illustres et notamment plusieurs maires qui occupèrent le siège de président de la formation. Il y eut M. Théodore Denis (1886-1908), Paul Ducamp (1909-1919), Paul Puyo (1920-1926), Eugène Millès-Lacroix (1927-1961), Jacques Millès-Lacroix (1962-1976). C'est aujourd'hui M. Edmond Deyris, président de la Compagnie thermale de Dax qui leur a succédé. On peut ajouter à cette prestigieuse galerie le nom de Roger Larrouette, président d'honneur, qui totalise une cinquantaine d'années de participation au sein du chœur.

Si la longévité paraît être le dénominateur commun de tous ceux qui ont porté les couleurs du cercle choral, il en est de même pour ceux qui ont dirigé cet ensemble. Le pupitre de chef de chœur fut occupé successivement par MM. Teyssandier (1886-1919) Larrat et Parage assurèrent l'intérieur jusqu'à l'arrivée de D. Oncins (1920-1923) auquel on doit les arrangements de « la Dacquoise » dont les noms de l'auteur de la musique et du parolier semblent perdus dans les rives fugitives du fleuve. Ce fut ensuite Paul Puyo (1923-1924), Paul Lescat (1924-1936), Alphonse Lacrouts (1936-1949), Marcel Arget (1949-1985) et désormais Pierre Marti qui, à 23 ans, semble promis à battre le record de longévité à la direction de l'ensemble.

DACQOISE IMMORTELLE

Bien entendu, en un siècle d'existence, le Cercle Choral Dacquois ne s'est pas contenté de chanter sur les bords de la Nêhe. Deux premiers prix d'honneur, d'exécution, un deuxième prix de lecture et une prime de 500 francs ont récompensé le chœur dacquois

lors du grand concours international de Bordeaux des 22 et 23 mai 1904. Les chanteurs landais concourraient dans la deuxième section de la première division. Ils obtinrent des prix, des palmes et des récompenses diverses à Libourne (1889), Arcachon et Bagnères-de-Bigorre (1892), Paul (1897), Périgueux (1906), Bayonne (1909), Mont-de-Marsan (1910), Sarlat (1911), La Rochelle (1912), Cognac (1913), Périgueux (1914), Biarritz (1926), etc.

Fier de son passé, le Cercle choral prépare l'avenir avec confiance, indique le président Edmond Deyris (...) Qu'en est heu-

reux anniversaire, le cercle soit immortel, comme son hymne à notre cité des bords de l'Adour « la Dacquoise à l'œil noir ».

Entamer un deuxième siècle de vie est assurément une sorte de renaissance. Et ceux qui ont assuré la liaison jusqu'à la fin du premier apprécieraient l'arrivée de voix nouvelles et plus jeunes pour que dans 100 ans « la Dacquoise », « Beth ceu de Pau », « Boga, boga » soient encore au répertoire d'un Cercle Choral Dacquois.

JEAN-PIERRE AREN

De l'autel à l'hôtel

Les cérémonies du centenaire du Cercle Choral Dacquois auront lieu le dimanche 15 juin. La journée débutera par une messe en la cathédrale (11 heures) au cours de laquelle seront interprétés « Les Martyrs aux arènes » (parole et musique de Laurent de Rille), « Célèbre Largo » (extrait de l'opéra de Hændel, « Xerxès », texte et adaptation chorale de Gusave Mouchet), « Nuit de lu-

mière » (Noël de Pologne de Berthier) et « Sérénade d'hiver » (musique de Camille Saint-Saëns et paroles d'Henri Cazalis).

A 12 heures, les choristes se rendront au monument aux morts où ils déposeront une gerbe. A l'issue de cette cérémonie, ils seront reçus à l'hôtel de ville (12 h 30) et se rerouveront ensuite au Splendid pour le repas du centenaire.